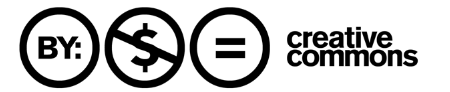


Syria

Fouilles de Baalbek (23 mai - 6 juillet 1927)

André Parrot



FOUILLES DE BAALBEK (23 MAI-6 JUILLET 1927)

PAR

ANDRÉ PARROT

Les fouilles entreprises récemment à Baalbek par le Service des Antiquités du H. C. F. débutèrent le 23 mai 1927 par un sondage dans un jardin situé à 500 m. au S.-O. du « Grand Temple » et à mi-chemin environ de l' « Acropole » et de la « Carrière ». Deux tronçons de colonne émergeant d'un sol broussailleux avaient attiré notre attention sur ce point. Le sondage qui se poursuivit jusqu'au 26 mai nous permit de nous rendre compte de la dimension imposante des deux tronçons et de leur relation avec un ensemble maçonné reposant à même le roc. M. Charles Virolleaud, Directeur du Service des Antiquités, estima qu'il y avait lieu d'élargir la fouille. Le capitaine Fort, commandant le 4e Bon du 6e Tirailleurs algériens, fournit une corvée permanente de soldats et le travail reprit le 30 mai.

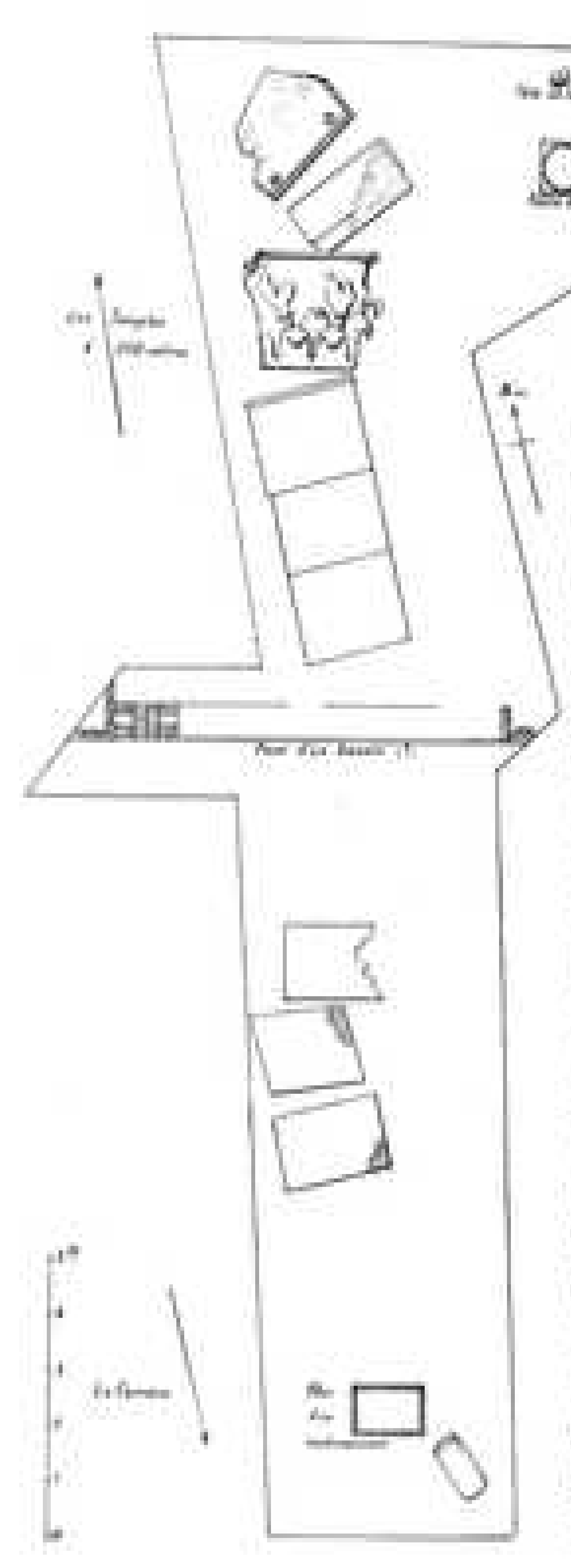
Il apparut rapidement que les 2 tambours n'étaient pas les seuls. Le dégagement se poursuivant, on mit au jour un troisième tambour, puis un chapiteau ; puis, toujours dans le même alignement, une architrave et une console (le tout, étendu et recouvert d'une couche de terre peu épaisse, 0 m. 60 en moyenne) (pl. XXXVII).

Tous ces éléments sont de taille imposante et rappellent en tous points ceux qui entrèrent dans la construction du « Grand Temple ». Les tambours de la colonne ont un diamètre variant de 2 m. 08 à 2 m. 05 et une longueur de 1 m. 54 ; 1 m. 52 ; 1 m. 65.

Le chapiteau, d'un travail soigné quoique plus fruste que certains exemplaires du « grand temple »[1], est à feuilles d'acanthe molle, d'un diamètre de 1 m. 86, d'une hauteur de 2 m. 11 et la partie intacte du tailloir mutilé mesure 2 m. 30.

Architrave et console sont d'une exécution et d'un dessin très sobres. L'ar-

[1] Cf. Th. Wiegand, *Baalbek*, I, Pl. 65, 76.



PLAN DE LA FOUILLE

chitrave, gros bloc très soigneusement taillé et lissé (2 m. 17 × 1,68 × 1,09) reposait sur le chapiteau et y adhérait par 4 scellements situés aux quatre angles de la face de pose (2.17 × 1,68).

La console, mutilée, à profil moulurée (tores, scoties, astragales), reposait de même sur la face supérieure de l'architrave qui présente les trous de 8 scellements. D'une largeur moyenne de 2 m. 20, d'une hauteur de 1 m. 10, cette console porte, sur sa face supérieure, de nouvelles traces de scellements, ce qui prouve que tout le monument n'a pas été encore dégagé. Or, qu'il y ait là un monument important, c'est ce dont nous avons la conviction assurée. En effet, au delà des trois tambours découverts les premiers, d'autres sont apparus, qui, quoique légèrement déportés vers l'O. appartiennent sûrement à la même immense colonne et leurs dimensions ne le cèdent en rien à celle des blocs précédents. Trois nouveaux tronçons furent ainsi dégagés à un peu plus de 4 m. 50 des premiers. Deux sont très endommagés, et sans doute le furent-ils à une époque où les indigènes étaient en quête de pierre, le troisième est quasi intact.



1. Tête de Satyre.



2. Même tête, vue de face.



3



4

Leur diamètre varie de 2 m. à 2 m. 17 et leurs hauteurs respectives sont 1 m. 86, 1 m. 35 et 1 m. 37.

Le travail de destruction que nous supposons plus haut explique très facilement pourquoi nous n'avons pu découvrir la base de cette colonne imposante. Nous l'avons cherchée pourtant patiemment et notre fouille s'est étendue à plus de 3 m. 50 du dernier tambour. Un jour, avant de fermer notre chantier (les ouvriers nous étant retirés le 7 juillet par l'autorité militaire), nous avons dégagé un gros bloc (1.27 × 0.75 × 0.52) reposant sur un lit de ciment placé à même le roc, qui fut atteint ici à 3 m. 60. Tout alentour, des blocs, débris de maçonnerie antique, nous permettent de voir là les restes du soubassement de l'édifice.

Cette grande colonne qui, redressée et avec les seuls éléments retrouvés (6 tambours, chapiteau, architrave, console), s'élèverait à une hauteur de 13 m. 60 (encore ne tenons-nous pas compte de l'intervalle qui sépare les deux groupes de tambours (4 m. 50) et qui, sans doute devait renfermer des blocs aujourd'hui détruits), n'était pas unique. Au début de la fouille, nous songions aux deux colonnes bien connues : celle de « Pompée » à Alexandrie et celle, toute proche, de « Ya'at », toutes deux isolées. Celle de Baalbek, renversée autrefois par un tremblement de terre (c'est du moins notre hypothèse) d'un travail architectural qui rappelle celui des Temples, mais avec quelque chose de plus fruste qui tendrait à lui faire attribuer une date plus ancienne (début du IIe siècle ?) appartenait à un ensemble qui devait être important et imposant. M. M. Pillet, qui visita le chantier le 24 juin, pensait à un arc de triomphe. Pour des raisons qui sont plus exactement des présomptions, nous croyons à un édifice tout différent. Nous dirons plus loin lequel. En même temps que la grande colonne, la fouille a dégagé d'autres éléments de styles divers : colonnettes : petites bases dont une de style dorique, parfaitement conservée (hauteur de l'ordre, 0 m. 40), et peut-être en place ; un ensemble stuqué d'une longueur de 7 m. 85 et d'une hauteur de 2 m. 10. La fermeture du chantier étant trop proche ne nous a pas permis de dégager complètement ce nouvel élément, où nous verrions volontiers une des faces d'un bassin.

Enfin, le 16 juin, nous avons découvert une superbe tête de faune (pl. XXXVII) en haut-relief, d'un travail soigné et particulièrement expressif et, ce qui est à considérer en une région où les dévastations ont sévi, d'une

conservation presque parfaite. Cette tête (haut. 0 m. 40) devait appartenir à une décoration murale. Nous nous demandons si tout cela, joint à la présence dans les parages de pavements en mosaïques, d'eau courante, ne constituerait pas une présomption en faveur de l'existence, dans ce jardin à peine exploré, des Thermes de l'Héliopolis antique.

Dans l'ouvrage de Wood (*les Ruines de Baalbek*) et dans le croquis panoramique qui y est donné de la ville, on remarque des ruines entre le Santon de Kholat et le rempart arabe, en un emplacement qui est précisément celui de notre fouille. En 1757 il y avait donc, encore visibles, des traces d'édifices suffisamment importantes pour qu'elles fussent signalées dans un dessin qui s'attachait surtout à reproduire la grande colonnade, le « Temple de Bacchus » et les Propylées. La confirmation est donc infiniment précieuse, qui nous permet de considérer les résultats actuels de fouilles très restreintes comme prometteurs, et pouvant apporter une contribution intéressante à l'histoire, si mal connue, de l'Héliopolis antique, dont jusqu'à présent nous n'avons guère étudié que les Temples.

André Parrot.